

sommes fabuleuses, et l'on se plaît à croire que c'est de l'argent très-bien placé. Il s'est montré presque aussi prodigue pour les *Carrières de Montmartre*, jeune mélodrame du vieux temps que l'éclat de sa mise en scène a préservé d'un éboulement. Les érudits ont griffonné bien des notes à propos de Montmartre, son sol a été fouillé jusqu'au tuf par les antiquaires, les historiens en ont extrait bien des légendes, et la petite chronique y a semé nombre d'historiettes. La poésie et l'art ont bien souvent gravi de compagnie la colline archi-séculaire où saint Denis (le Dionusios des Grecs, et peut-être le Bacchus des Romains) porta sa tête décollée sous son bras, où le temple de Mars fut remplacé par un couvent de Bénédictines, où Henri IV assiégeant Paris eut sa Vallière dans Marie de Beauvilliers, et où il devait rencontrer plus tard la belle Gabrielle, sa Montespan. Mais assurément cette mythologie, ces légendes, ces amours, cette poésie des ruines, et ce long roman de vingt siècles arrangé en histoire, on les donnerait volontiers, avec le mélodrame de la Porte-Saint-Martin par-dessus le marché, pour cette merveilleuse page de *l'Illustration* où le Montmartre d'hier, qui ne sera peut-être plus demain, a été si vigoureusement crayonné par la main de Gérard de Nerval. Sauf une tache dans les premiers plans, ce morceau d'un goût antique, où le paysage est traité à la manière du Poussin, est écrit avec une grâce virgilienne qui en fait une des plus heureuses inspirations de notre langue, si sourde et si prosaïque. Quel magnifique adieu à la vie que ce petit chef-d'œuvre!

Quant aux *Carrières de Montmartre* du ravin Saint-Martin, elles sont le trompe-l'œil d'un tableau de famille où figure un gredin qui vole un enfant, en supprime un autre, et, malgré l'habileté de ses combinaisons et le machiavélisme de ses scélératesses, finit par recevoir le châtiement dû à tous ses crimes. La pièce, faite, dé faite et refaite un millier de fois, n'est ni meilleure ni pire que ses devancières; les ficelles en sont bien usées, mais on s'en servira encore, et l'on peut prédire le même succès à sa prochaine contre-façon.

PHILIPPE BUSONI.

Souvenir météorologique du 16 mai 1855.

Ce dessin est presque aussi laid que le temps qu'il a fait hier; mais il tire son excuse de l'à-propos. Il aurait eu l'esprit de son âge au mois de février; mais au 16 mai!

Soirée chez un artiste.

M. Horeau, un artiste qui a visité à peu près toute l'Eu-



rope et une partie de l'Afrique, qui a dessiné tous les monuments, comparé le génie architectural de tous les peuples sous tous les climats pour en tirer cette leçon, que l'architecture ne doit pas violenter les mœurs, mais recevoir la loi des circonstances, du milieu social et même d'une époque, M. Horeau, qui serait capable de bâtir un palais du premier coup, avait chez lui, samedi soir, tout simplement, une réunion de curieux pour voir une réunion de curiosités. Au nombre des curieux étaient trois Arabes venus pour la première fois à Paris; mais quels Arabes? L'un était un Mokrani, le frère de ce brave Hakhedar-ben-el-H'adj-Ahmed, qui a tué, il y a quelques mois, le dernier fanatique cherchant à allumer les passions de la guerre sainte contre notre occupation (1). Les deux autres

(1) Voir le n.° 624 du vol. XXV.

l'accompagnaient, et l'un de ces deux était son serviteur, mais serviteur comme on l'était au temps des patriarches, si Jacob avait connu pour soi et les siens, les gants blancs de la plus pure et de la plus belle finesse. Il n'est pas probable, en tout cas, que ces gants eussent couvert une main plus aristocratique que la main de l'agha. Peu de jolies chrétiennes oseraient présenter leurs doigts à des gants pareils sans risque de les faire crever. On n'imagine pas une plus noble tête que celle de Mokrani. De grands yeux noirs et doux éclairant cette grave figure, qui porte un autre trait distinctif d'une race sobre; des dents d'une pureté à désoler M. Fattel. L'étonnement de ces personnages n'était pas si empressé ni peut-être aussi complet que celui des civilisés qui les entouraient. Ce furent d'abord des scènes étranges de magnétisme, si étranges qu'on n'ose pas dire que les effets produits devant vingt personnes éclairées et dix esprits forts qui ne mangeraient pas seuls une douzaine d'huitres afin de ne pas se trouver treize à table, — on n'ose pas dire que ces effets n'aillent bien au delà de ceux qu'on ne saurait plus contester, comme l'insensibilité cataleptique. Un médecin italien, M. Ragazzoni, est l'opérateur de ces prodiges sur des femmes qui doivent être bien dressées à ses diableries, car elles semblent d'une constitution et d'une santé robustes, malgré des violences qui tueraient de faibles femmes et détruiraient des nerfs qui ne seraient pas d'acier. Ces femmes-ci et ces nerfs ne s'en portent que mieux.

Une expérience a pourtant déridé la face de nos Arabes; c'est celle que M. Ragazzoni appelle l'attraction sympathique. Un femme qui est Alsacienne, du pays qui fournit le plus de dragons à l'armée, prend un homme de chaque main et, selon la volonté de l'opérateur qui l'endort, elle doit repousser l'un et marquer sa préférence pour l'autre. L'autre était le serviteur de Mokrani. Elle l'étreignit de telle façon qu'il lui eût été impossible de se dérober en y mettant toute sa force. O Mahomet, ferme les yeux!

Mais voici qui est plus amusant. Après un charmant morceau joué avec un art admirable par trois instrumentistes invités à venir fêter le brave Mokrani, notre excellent Édouard Brunnet, ce spirituel prestidigitateur qui s'amuse à faire de la magie avec des cartes à jouer, — dire qu'on joue aux cartes avec des gens qu'on ne connaît pas, — Brunnet, qui prépare le monde à voir les prodiges de son génie de mécanicien, se pose en face de nos Arabes, et leur fait voir trente-six tours de son métier, les étonne, les fait sourire, chose rare sur ces graves et belles figures, et que Brunnet doit regarder comme son triomphe. Quant au surplus de l'assistance, elle n'en revenait pas, c'est pourquoi on lui a fait signe qu'il fallait se retirer. D'ailleurs, il était deux heures du matin, et les héros de la fête venaient de prendre congé de l'amphitryon.

DUMONT (ARTHUR).



Exase somnambulique.